

Le Train de Venise de Simenon : histoire d'une succession vacante

Le commissaire Maigret n'est pas présent pour prouver l'innocence d'un honnête père de famille compromis dans une affaire d'argent sale avec crime à l'appui. Dans le train qui le ramène à la fin de ses vacances de Venise à Paris, Justin Calmar rencontre un étrange voyageur venu des pays de l'Est, incarnation du Tentateur.

L'emprise maléfique du personnage sur le faible Calmar se traduit par une intimité immédiate entre les deux hommes. Calmar est mis à nu par les habiles questions de son interlocuteur. Vaincu par cette prise de possession insidieuse de son être, il accepte de lui rendre service. Il est chargé par l'étranger de retirer une valise d'une consigne en gare de Lausanne pour l'apporter à une certaine Arlette Staub.

Rien d'extraordinaire à première vue, sinon la disparition insolite de l'inconnu de Venise au moment où le train traverse le tunnel du Simplon. Arrivé en gare de Lausanne, dans l'attente de sa correspondance pour l'aéroport de Genève à destination de Paris, Calmar suit comme un automate les instructions de son Maître. Il se rend en taxi au domicile de Mademoiselle Staub et découvre qu'elle est morte. Pris de panique, il prend la fuite au lieu de se rendre au commissariat. De retour dans son appartement parisien, il ouvre la valise et découvre un magot de plus d'un million et demi en billets de banque de différentes monnaies. Il prélève un unique billet de cent dollars et le change à la banque pour en vérifier la validité. Il s'autorise à le dépenser dans un bon restaurant et s'achète une cravate. Lorsqu'il apprend par la presse que Melle Staub a été tuée dans son appartement et que le corps d'un homme déchiqueté a été retrouvé dans le tunnel du Simplon où était passé son train, il trouve des prétextes pour justifier la conservation de cette valise sans propriétaire que le hasard a mise entre ses mains. Qui croirait à une histoire si rocambolesque ou encore n'est-il pas tenu au silence par la mission que lui a confiée personnellement l'inconnu de Venise ? Se défendant d'être un voleur, Calmar n'a pas l'intention d'utiliser cet argent. Il le recèle en attendant d'apprendre la vérité sur cette sombre affaire et de savoir à qui appartient l'argent.

Que faire de cette valise dont il n'arrive déjà plus à se séparer ? Calmar commence alors une double vie, s'efforçant d'échapper à la surveillance continue dont il est l'objet dans sa famille comme au bureau. Il vit dans l'inquiétude que la valise contenant l'argent ne soit découverte. Il soupèse chacun de ses faits et gestes, mesure ses paroles comme s'il sortait de lui-même pour se regarder vivre. Cet autocontrôle exige un effort permanent qui finira par le rendre malade. Du reste, depuis son retour de Venise, son meilleur ami Bob, son épouse Dominique, son chef monsieur Baudelin et ses enfants Josée et Bib le trouvent changé. Aucun tiroir ne pouvant échapper au contrôle de Dominique, il a l'idée de déposer la valise dans une consigne ferroviaire.

Ce subterfuge l'oblige à se déplacer souvent loin de son domicile, car les casiers sont vidés tous les cinq jours. Pour égarer les soupçons, il change de gare. Son emploi du temps est réglé en fonction de cette échéance. Son indépendance

nouvelle et le mystère autour de cette ténébreuse affaire ajoutent du piment à son existence, le forçant à imaginer des scénarios d'espionnage et de bande internationale avec leurs règlements de compte possibles depuis la mort de l'homme du train et celle d'Arlette Staub. Jusqu'à présent, Justin Calmar n'a touché qu'à un seul billet, celui qu'il avait changé pour tester sa validité. Il se souvenait du sort malheureux des voleurs de Boston qui avaient été attrapés pour avoir mis en circulation un billet. Mais, face à la stagnation de l'enquête et au silence entourant la mallette et les billets, il finit par croire que ce million et demi sans propriétaire lui appartient. Un beau jour, il se décide à changer un second billet de banque anglais. Pour justifier cet afflux d'argent aux yeux de sa famille, il raconte qu'il a gagné au tiercé. Ses gains réguliers surprennent et effraient Dominique dont le grand-père s'était ruiné au jeu. Il est heureux de pouvoir satisfaire les envies de Dominique. Lorsqu'il apprend par la presse l'arrestation du coupable présumé, un courtier en pierres précieuses hollandais, père de trois enfants, il a peur d'être découvert. Il n'est plus question pour lui de rapporter à la police les billets qu'il a conservés si longtemps de peur d'être impliqué dans cette affaire de meurtre. La nouvelle de la pendaison du prévenu dans sa cellule lui fait craindre des représailles.

Tout retour en arrière étant devenu impossible, un profond abattement succède à l'euphorie des premiers achats. Le poids de son secret avait déjà ébranlé ses certitudes. Il en était venu à douter de son bonheur conjugal, de sa propre valeur et de sa réussite professionnelle. N'avait-il pas piteusement échoué dans sa vocation initiale d'enseignant, déstabilisé par un de ses élèves, l'irrévérencieux Mimoune qui l'avait obligé à changer de métier pour se retrouver directeur commercial dans une entreprise de plastique ?

La présence de cet argent à portée de sa main, au lieu de lui offrir la liberté escomptée s'était transformée en une puissance mortifère.

L'obligation continuelle de mentir aux autres et à lui-même avait fait resurgir le souvenir de ses défaillances passées lors de son conflit avec Mimoune. Il croyait que l'argent suffisait à donner une bonne image de lui-même et à compenser ses manques sans réussir à s'en convaincre si bien que ses contradictions l'avaient poussé à boire. Il ressassait de plus en plus souvent son premier échec. Perdant le contrôle de lui-même, il cède aux avances de la secrétaire de son entreprise, Mademoiselle Denave, qui se meurt d'amour pour lui et cherche à le délier de son secret. Surpris « en pleine action » par son patron, que lui réserve l'avenir ?